

Des classiques restaurés par la musique

Réal La Rochelle

Numéro 86, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (1997). Des classiques restaurés par la musique. *24 images*, (86), 30–31.

DES CLASSIQUES RESTAURÉS PAR LA MUSIQUE

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Jusqu'où peut aller la restauration filmique? Nettoyer, dégager d'anciennes lumières obscurcies par l'âge et l'usure, reconstituer des fragments perdus, retrouver et améliorer techniquement les éléments originaux de tirage des images et des sons? Ou bien tout simplement refaire et interpréter? Toutes ces approches sont présentes dans quelques éditions récentes de classiques du «muet» appartenant aux belles heures des années 20 des cinémas allemands et soviétiques. Si ces rééditions sont marquées pour la plupart par un minutieux travail sur l'image, elles ont cependant un dénominateur commun: elles sont surtout revisitées par de nouvelles trames musicales. Par ailleurs, dans un cas d'espèce, rare jusqu'au paradoxe, les éditeurs s'autorisent même d'un nouveau travail musical pour un film... sonore!

Ajouter des bras à la Vénus de Milo?

Cet hybride est la publication par BMG d'*Alexandre Nevski* d'Eisenstein (1938), dont on a refait et réenregistré la musique de Serge Prokofiev. Dans ce cas, la restauration atteint les limites de la reconstruction interprétative. L'idée a germé il y a quelques années, quand le producteur musical John Goberman a préparé une série de projections-concerts de ce film. Ce modèle a été donné en 1990, à la Place des Arts, par l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.



L'édition d'*Alexandre Nevski* d'Eisenstein (1938) sur vidéodisque offre une version remixée de la trame sonore originale avec un nouvel enregistrement musical pour grand orchestre de la partition de Prokofiev.

Pour comprendre ce type de programme, il faut rappeler que Prokofiev, après avoir fait son travail sur le film d'Eisenstein, a réécrit sa partition sous forme de cantate pour le concert. Cette nouvelle musique pour grand orchestre est évidemment supérieure à celle du film, qui avait été enregistrée avec un petit ensemble et dans des conditions techniques exécrables. La *Cantate Alexandre Nevski* est devenue, au fil des ans, plus célèbre que la musique du film, souvent jouée en

concert et publiée sur disque. On s'est dit un jour, dans la foulée des succès des projections-concerts pour films «muets»: pourquoi ne pas projeter le célèbre Eisenstein avec la partition rutilante de la *Cantate*? On fit à l'époque le même jeu avec le *City Lights* de Chaplin, film sonore mais sans dialogues.

Dans le cas d'*Alexandre Nevski*, l'hybridation consiste à remixer la trame sonore originale des bruits et des voix avec le nouvel enregistrement musical, ce

qui n'est pas sans créer une sorte de distorsion ou de dislocation sonore, sans compter la perte du travail original de Prokofiev, même s'il fut fait avec des moyens limités. Par ailleurs, la partition musicale n'est plus tout à fait la même, bien qu'elle conserve les emplacements du montage du film, différents de la continuité de la version concert. Le nouvel objectif, comme le souligne John Goberman, est de «créer une partition pour orchestre symphonique et chœur se servant de la



L'homme à la caméra de Vertov dont on peut maintenant voir la copie restaurée accompagnée d'une partition écrite à partir des indications laissées par Vertov lui-même.

Cantate comme guide». De sorte que «grâce à cette restauration, le film a un niveau de perfection qui en fait pratiquement le *Neviski* idéal, comme conçu par ses créateurs... et finalement digne de leur génie».

Travail archivistique très douteux, mais curieusement qui fonctionne bien, puisque c'est la musique qui est le moteur de ce filmopéra, les bruitages et les voix étant relativement secondaires. L'édition BMG en vidéodisque est rutilante: très belle copie du film, enjolivement technique des bruits et des voix, bon enregistrement musical sous la direction de Yuri Temirkanov. Mais un jour, pourquoi pas une restauration des éléments originaux du film?

Pour un Vertov et un Ruttmann

Du côté des films «muets» (insonores) revisités par la musique, on est sur un terrain plus stable et plus familier. Pourtant, il y a musique et musique: découvertes de partitions originales, ou nouvelles compositions? Ces dernières sont-elles concoctées à la manière d'autrefois, ou font-elles preuve d'un véritable travail d'écriture contemporaine? La gamme est étendue, les programmes diversement convaincants. Deux très intéressantes anthologies viennent de paraître grâce à Image Enter-

tainment: *Classics of Early Soviet Cinema* et *The Golden Age of German Cinema*. On compte plusieurs films captivants dans chaque édition mais, curieusement, une seule composition musicale émerge de chaque coffret.

Du côté des films soviétiques, c'est le film de Vertov, *L'homme à la caméra*, qui est le diamant du coffre aux trésors. La copie a été restaurée à partir d'un négatif 35 mm nitrate de la cinémathèque George Eastman House, la partition musicale composée par The Allay Orchestra, et donnée d'abord au festival de Pordenone en 1995. Qui plus est, cette partition a été écrite à partir des indications laissées par Vertov, dans un texte de «scénario musical» accompagnant son long métrage.

Par contre, les autres films de cette anthologie ne bénéficient pas de restaurations musicales de même calibre: *La grève* d'Eisenstein, *La fin de Saint-Petersbourg* de Poudovkine, *La terre* de Dovjenko et le film de montage d'Esther Choub, *La chute de la dynastie Romanov*. Il s'agit de restaurations de la fin des années 60 (*La grève* par Gosfilmofund, les autres faites dans les studios Mosfilm de Moscou), la majorité accompagnées d'orchestres symphoniques, à l'exception du Esther Choub, par un piano. Partitions généralement

archi-conventionnelles, de surcroît enregistrées pour de vieilles copies avec son optique.

Pour ce qui est des classiques allemands de l'époque du «cinéma de Weimar», l'étonnement vient d'abord de (re)découvrir un rare film d'avant-garde de Walter Ruttmann, *Opus 1* (1922), invisible au Québec, sauf erreur, depuis la rétrospective de l'Institut Goethe et de la Cinémathèque en septembre 1991. On sait moins que ce film expérimental d'animation, colorié à la main,

faisant danser sur la musique des figures géométriques, bénéficia d'une partition originale de Max Butting. Cette composition, adaptée ici pour quatuor à cordes, est dirigée par Timothy Brock. Découverte très intéressante.

Les autres films de cette anthologie, sous la direction éditoriale de David Shepard, sont tous accompagnés de nouvelles compositions du même Timothy Brock, qui dirige le Olympia Chamber Orchestra. Sont ainsi interprétés musicalement un autre Ruttmann, *Berlin, symphonie d'une grande ville*, le *Faust* de Murnau, ainsi qu'*Un amour de Jeanne Ney* de Pabst. Le hic de ces partitions récentes, bien enregistrées en stéréophonie, réside dans leur caractère très conventionnel, encore une fois, dans le genre néo-romantique sans personnalité. Par exemple, pour le *Berlin...* de Ruttmann, la partition fade et paresseuse de Brock ne pourra jamais faire oublier la composition sonore de Pierre Henry, *La ville. Metropolis Paris/Berlin* (1985), qui accompagna ce film en mai 1990 à Montréal, lors du colloque *Arts Acustica* organisé par l'Institut Goethe. ■

RÉFÉRENCES VIDÉOGRAPHIQUES

- *Alexandre Nevski* (Eisenstein, 1938), BMG/RCA Victor, 1994, noir et blanc, s.-t. anglais, stéréo, 100 min. 1 disque CLV. Direction musicale de Yuri Temirkanov, Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, trois chœurs du même endroit et la mezzo Evgenia Gorohovskaya. Notes de Gigi Stybr.
- *Classics of Early Soviet Cinema* (*L'homme à la caméra* de Vertov, 1929, 68 min.; *La grève* d'Eisenstein, 1925, 82 min.; *La terre* de Dovjenko, 1930, 69 min.; *La fin de Saint-Petersbourg* de Poudovkine, 1927, 89 min.; *La chute de la dynastie Romanov* d'Esther Choub, 1927, 90 min.). Image Entertainment, 1996, noir et blanc, intertitres en anglais, production sous la direction de David Shepard. 4 disques CLV, sauf la face 2 en CAV. Notes de

Yuri Tsivian et commentaires analytiques sur le film de Vertov (piste analogique). Comprend aussi deux documents rares: le scénario musical de Vertov pour son film, de même que celui proposé par le conseil musical de Sovkino, le 2 avril 1929, suggérant des extraits de divers compositeurs: Adam, Charpentier, Delibes, Massenet, Tchaïkovski, Liszt, Dukas, etc.

- *The Golden Age of German Cinema* (*Faust* de Murnau, 1926, 116 min.; *Un amour de Jeanne Ney* de Pabst, 1927, 105 min.; *Opus 1*, 1922, 10 min. et *Berlin, symphonie d'une grande ville*, de Walter Ruttmann, 1927, 62 min.). Image Entertainment, 1996, stéréo, noir et blanc, intertitres en anglais, sous la direction de David Shepard. 3 disques CAV. Notes de Bret Wood.